Carême 3 B Célébration Œcuménique FORTSCHWIHR Dimanche 7 Mars 2021

Première lecture
La Loi fut donnée par Moïse (Ex 20, 1-17)
Lecture du livre de l'Exode

En ces jours-là, sur le Sinaï, Dieu prononça toutes les paroles que voici :
« Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage.
Tu n'auras pas d'autres dieux en face de moi.
Tu ne feras aucune idole, aucune image de ce qui est là-haut dans les cieux,
ou en bas sur la terre, ou dans les eaux par-dessous la terre.
Tu ne te prosterneras pas devant ces dieux, pour leur rendre un culte.
Car moi, le Seigneur ton Dieu, je suis un Dieu jaloux : chez ceux qui me haïssent,
je punis la faute des pères sur les fils, jusqu'à la troisième et la quatrième génération ;
mais ceux qui m'aiment et observent mes commandements, je leur montre ma fidélité jusqu'à la millième génération.
Tu n'invoqueras pas en vain le nom du Seigneur ton Dieu,
car le Seigneur ne laissera pas impuni celui qui invoque en vain son nom.

Souviens-toi du jour du sabbat pour le sanctifier. Pendant six jours tu travailleras
et tu feras tout ton ouvrage ; mais le septième jour est le jour du repos,
sabbat en l'honneur du Seigneur ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage,
ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni tes bêtes, ni l'immigré qui est dans ta ville.
Car en six jours le Seigneur a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent,
mais il s'est reposé le septième jour. C'est pourquoi le Seigneur a béni le jour du sabbat
et l'a sanctifié.

Honore ton père et ta mère, afin d'avoir longue vie sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu.
Tu ne commettras pas de meurtre.
Tu ne commettras pas d'adultère.
Tu ne commettras pas de vol.
Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain.
Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain ;
tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain,
ni son serviteur, ni sa servante,
ni son bœuf, ni son âne :
rien de ce qui lui appartient. »

– Parole du Seigneur.

PSAUME

(18b (19), 8, 9, 10, 11)
R/ Seigneur, tu as les paroles de la vie éternelle. (Jn 6, 68c)

La loi du Seigneur est parfaite,
qui redonne vie ;
la charte du Seigneur est sûre,
qui rend sages les simples.

Les préceptes du Seigneur sont droits,
ils réjouissent le cœur ;
le commandement du Seigneur est limpide,
il clarifie le regard.

La crainte qu'il inspire est pure,
elle est là pour toujours ;
les décisions du Seigneur sont justes
et vraiment équitables :

plus désirables que l'or,
qu'une masse d'or fin,
plus savoureuses que le miel
qui coule des rayons.

DEUXIÈME LECTURE

« Nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les hommes, mais pour ceux que Dieu appelle, il est sagesse de Dieu » (1 Co 1, 22-25)

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens

Frères,
alors que les Juifs réclament des signes miraculeux,
et que les Grecs recherchent une sagesse,
nous, nous proclamons un Messie crucifié,
scandale pour les Juifs,
folie pour les nations païennes.
Mais pour ceux que Dieu appelle,
qu'ils soient juifs ou grecs,
ce Messie, ce Christ, est puissance de Dieu et sagesse de Dieu.
Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes,
et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes. – Parole du Seigneur.

ÉVANGILE

« Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai » (Jn 2, 13-25)

Gloire au Christ,
Sagesse éternelle du Dieu vivant.
Gloire à toi, Seigneur.
Dieu a tellement aimé le monde
qu'il a donné son Fils unique,
afin que ceux qui croient en lui aient la vie éternelle.
Gloire au Christ,
Sagesse éternelle du Dieu vivant.
Gloire à toi, Seigneur. (Jn 3, 16)

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean

Comme la Pâque juive était proche, Jésus monta à Jérusalem.
Dans le Temple, il trouva installés les marchands de bœufs, de brebis et de colombes,
et les changeurs. Il fit un fouet avec des cordes,
et les chassa tous du Temple, ainsi que les brebis et les bœufs ;
il jeta par terre la monnaie des changeurs, renversa leurs comptoirs,

et dit aux marchands de colombes : « Enlevez cela d'ici.
Cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce. »
Ses disciples se rappelèrent qu'il est écrit :
L'amour de ta maison fera mon tourment.
Des Juifs l'interpellèrent :
« Quel signe peux-tu nous donner pour agir ainsi ? »
Jésus leur répondit : « Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai. »
Les Juifs lui répliquèrent : « Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce sanctuaire, et toi, en trois jours tu le relèverais ! » Mais lui parlait du sanctuaire de son corps.

Aussi, quand il se réveilla d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ; ils crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite. Pendant qu'il était à Jérusalem pour la fête de la Pâque, beaucoup crurent en son nom, à la vue des signes qu'il accomplissait. Jésus, lui, ne se fiait pas à eux, parce qu'il les connaissait tous et n'avait besoin d'aucun témoignage sur l'homme ; lui-même, en effet, connaissait ce qu'il y a dans l'homme.

– Acclamons la Parole de Dieu.

Evangile : Jn 2, 13-25

Frères et Sœurs, Il y a quelques années, pendant une messe paroissiale, tout un groupe d'enfants a été invité à aller réfléchir autour du texte d'évangile et de revenir présenter leurs réflexions sous la forme de dessins à exposer à la fin de la célébration. Le texte était celui que nous venons d'entendre et l'un des enfants a dessiné Jésus dans sa sainte colère et le dessin était très expressif. Mais la catéchiste a trouvé justement que ce n'était pas bien de présenter Jésus dans une telle explosion de fureur et le dessin n'a pas été exposé avec les autres ! Le petit garçon est devenu l'adulte qui me l'a raconté et qui en a été marqué à vie : pourtant m'a-t-il dit, Jésus était bien en colère !
Je n'ai jamais rencontré la catéchiste mais je pense qu'elle n'est pas la seule à être un peu gênée par cet épisode où Jésus tresse un fouet avec des cordes et montre une telle violence. Alors aujourd'hui je vous propose de regarder ce texte comme si c'était la première fois que nous l'entendions.
En le regardant bien, on y voit 2 parties :
- La première où il chasse les marchands du Temple,
- la seconde où il parle de détruire le Temple.
En fait la seconde partie est la plus choquante pour les juifs : le Temple était le lieu de la présence de Dieu parmi son peuple ; si l'on détruisait le Temple, le peuple n'aurait plus de raison d'exister et d'ailleurs, en l'an 70, lorsque le Temple sera entièrement détruit par les Romains, les juifs auront beaucoup de mal à reconstruire leurs vies sans ce lieu de culte. C'est en partie à cause de cette menace que certains responsables juifs vont se radicaliser et souhaiter la mort de Jésus.
La première partie, elle, est à regarder avec attention : si Jésus semble violent avec les marchands de bœufs, de brebis et contre les changeurs de monnaie, Il est plus doux avec les marchands de colombes, les seuls à qui il adresse cette parole : « Enlevez cela d'ici. Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic. » Souvenez-vous que lors de la Présentation au Temple de Jésus par ses parents, Marie et Joseph avaient eux aussi sacrifiés 2 petites colombes : c'était l'offrande des pauvres.
Mais alors quel était le vrai problème et pourquoi cette réaction de Jésus ?

Jésus s’est incarné pour réconcilier les hommes avec Dieu et que découvre-t-il en entrant dans le Temple ? Que pour beaucoup de ses contemporains, la relation avec Dieu est une relation marchande : j’offre un beau sacrifice et je vais être protégé par Dieu, je vais m’attirer ses bonnes grâces. Et c’est tout ? Jésus avait déjà mis en garde ses Apôtres et ses auditeurs en regardant la pauvre veuve qui mettait son obole alors que la plupart des gens y mettait de grosses sommes. L’important c’était la manière de donner et pas la quantité. Cela me fait penser au film Don Camillo, ou nous voyons Péppone le maire, venir avec un grand cierge à l’église pour obtenir une faveur de Dieu. Je vous invite à revoir ces épisodes.
Cette démarche avait souvent été rappelé par les prophètes. Dans le psaume 49 on lit : « Écoute, mon peuple, je parle ; Vais-je manger la chair des taureaux et boire le sang des béliers ? Offre à Dieu le sacrifice d'action de grâce, accomplis tes vœux envers le Très-Haut. Qui offre le sacrifice d'action de grâce, celui-là me rend gloire. »
Jésus qui a appris aux Apôtres à prier en disant Abba, Papa, se retrouve avec des marchands comme si Dieu était à vendre !
Un vieil homme apprenait la vie à son petit-fils. « Un combat a lieu à l'intérieur de moi, dit-il au garçon. Un combat terrible entre deux loups. L'un est mauvais : il est colère, envie, chagrin, regret, avidité, arrogance, apitoiement sur soi-même, culpabilité, ressentiment, infériorité, mensonge, vanité, supériorité et ego. L'autre est bon : il est joie, paix, amour, espoir, sérénité, humilité, bonté, bienveillance, empathie, générosité, vérité, compassion et foi. Le même combat a lieu en toi-même et à l'intérieur de tout être humain. » Le petit-fils réfléchit pendant une minute puis demanda à son grand père : « Quel sera le loup qui vaincra ?» Le vieil homme répondit simplement : « Celui que tu nourris. » Il en va de même pour chacun et chacune de nous. Le loup qui prend demeure en nous est celui que nous nourrissons. Le loup qui habite Jésus est aussi celui qu'il nourrit.
Quand nous regardons le Seigneur Jésus, quand nous le suivons sur la route qu'il emprunte, nous constatons qu'il est habité par une Présence qui guide toute sa vie, il est habité par une folie, la folie même de Dieu son Père : faire que tous et toutes soient aimés, que tous et toutes aiment.
Cette folie de Jésus le mènera jusqu'à la croix. Ainsi Jésus sera « puissance de Dieu et sagesse de Dieu », comme nous l'enseigne saint Paul.
C'est ce Jésus, habité de la Présence amoureuse de Dieu son Père, qui s'amène au Temple. Il y arrive avec toute son expérience de vie.
Il a vu sur sa route une veuve qui accompagne la dépouille de son seul fils, cette femme qui, à cause de la loi, se retrouve seule, dépossédée de tout. Jésus est tout retourné à l'intérieur de lui-même. Il lui redonne son fils.
Jésus est tout retourné intérieurement quand on lui amène la femme adultère pour qu'il la condamne. Il ne le peut pas. « Va, et ne pèche plus ». Une parole de compassion, une parole de vie. La même chose au tombeau de Lazare. Jésus est tout retourné, il pleure. Son ami est mort. « Lazare, sors dehors » criera-t-il. Jésus arrive donc au Temple, la maison où Dieu habite. Il se retrouve à travers un brouhaha indescriptible, des trafics de toutes sortes, trafics d'argent, trafics d'animaux. Son sang

ne fait qu'un tour. Il pique l'une de ces colères. Les tables tombent, l'argent roule. Il frappe d'un fouet d'un côté et de l'autre, ça court partout, c'est la pagaille. Il en mourra. « Tu n'auras pas d'autres dieux que moi » C'est la première parole du Décalogue, les dix commandements donnés par Dieu à Moïse. Mais si vous ouvrez le journal ces jours-ci tout est évalué par sa valeur financière : toujours plus et à n'importe quel prix : La voilà l'idole de notre monde !
Jésus nous dit :« Enlevez cela d'ici » Si vous voulez retrouvez la proximité avec Dieu (et c'est bien le but de notre carême) désencombrez-vous de tous ces marchandages qui nous empêchent de retrouver le Temple, par la prière, le partage et la maîtrise de soi. Désencombrez-vous. Rappeler vous Lazare, « Enlevez cette Pierre pour je puisse arriver jusqu'à votre vie. » dira Jésus.
Quand Jésus nous demande de prier, de partager et de jeûner c'est pour nous rapprocher de Dieu, changer de regard sur les personnes qui nous entourent et pour nous détacher de notre petit moi, de nos désirs si envahissants. Mais pas pour faire des comptes d'apothicaires avec Dieu.
Débarrassons nous de tous nos calculs, de tous nos marchandages, de ces pierres que nous avons dans notre cœur : le carême n'est pas un temps de négociation avec Dieu (je vais faire plus de prières, plus de jeûne et je vais plus partager) mais plutôt je vais me jeter dans les bras de mon Père, de mon Papa du ciel, et lui dire que je l'aime, gratuitement.
Ainsi, d'un Carême compris à l'envers peut émerger le véritable Carême à l'endroit, celui qui, seul, va plaire au Seigneur : « enlever le joug qui pèse » sur les épaules de nos frères et « rendre la liberté à ceux qu'on écrase » (Isaïe, ch 58, 6). C'est ce Carême à l'endroit que je vous propose, moins regardant sur les rites à honorer coûte que coûte - « faire ses pâques » - et plus ouvert sur un autre rapport au sacré, celui du huitième sacrement, le sacrement du frère à qui il faut laver les pieds et qu'il faut conduire à l'auberge, s'il est blessé au bord du chemin. « La loi du Seigneur est parfaite, qui redonne vie ; […] plus désirables que l'or, qu'une masse d'or fin, […] le commandement du Seigneur est limpide, il clarifie le regard. »
Ce temps du carême nous est donné pour nous poser une question : quel est le loup que nous nourrissons ? Sommes-nous, à la manière de Jésus, habité d'une Présence, habité de la folie d'aimer sans condition, de porter partout la compassion, c'est-à-dire d'être capables de nous laisser retourner le cœur devant la misère de l'autre ? La question est d'importance : quel est le loup que nous nourrissons ? Il n'y a qu'un chemin : celui de nous aimer, celui d'aimer nos frères et nos sœurs. Cette façon de faire à la puissance de Dieu. C'est la sagesse de Dieu. Amen.

Le prédicateur de Maison Pontificale, le Père Raniero Cantalamessa dans sa première prédication de Carême propose une maxime de sagesse pour interroger notre manière de penser et donc d'avancer dans la foi :
"Surveille tes pensées car elles deviendront des mots.
Surveille tes mots car ils deviendront des actes.
Surveille tes actes car ils deviendront des habitudes.
Surveille tes habitudes car elles deviendront ton caractère.
Surveille ton caractère car il sera ton destin. "